Le "Conteur" derrière le rideau de fer

Autor(en): **Pasche, Oscar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-230609

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le « Conteur » derrière le rideau de fer

Le secrétaire soussigné, s'est découvert une cousine, une demoiselle Bertha Chappuis de par chez nous, émigrée en Saxe-Anhalt avant les guerres, qui a maintenant 76 ans. Elle est encore concierge d'une propriété, en zone russe, et ne peut quitter le pays. Il eut l'idée de lui envoyer des numéros du *Conteur romand*, et dernièrement le *Por la Veillà* de Marc à Louis.

Quelle joie ce fut pour elle de recevoir ces imprimés. Elle écrit ;

J'ai tant de joie à lire ces brochures qui me rappellent si vivement le cher et savoureux patois de chez nous. Je possède le chant des Armaillis, *Je le fredonne seule, mais c'est drôle, je n'arrive pas au bout, quelque chose empêche ma voix.*

Puis, après réception de *Por la Veillâ*

« *Je suis émue de recevoir ces anecdotes de Marc à Louis ; j'ai vite lu la lettre au général, puis ce sera pour mes soirées d'hiver. C'est pour moi, pauvre exilée, un rayon de soleil de notre cher Pays de Vaud. J'ai vraiment chagrin que le patois se perde ainsi dans nos villages, au lieu que la jeunesse devrait être fière d'avoir encore une langue à soi.*

Enfin toutes ses lignes sont empreintes d'un réel ravissement, d'avoir retrouvé dans ces documents, le bon vieux langage de sa jeunesse. Hélas, si elle revenait, elle n'en trouverait plus beaucoup chez nos campagnards, à peine encore chez ceux de son âge.

Cet attachement au patois fait penser à ce cher vieil ami Gustave Vuagniaux, actuellement à Vucherens, qui fut lui aussi un demi-siècle en Prusse orientale, mais qui avait gardé une nostalgie si vivante de notre patois et qui l'écrit, le chante, le versifie encore avec amour, tout en travaillant son petit domaine, dans son cher Jorat retrouvé.

Et je pense que ces deux cas ne sont pas isolés. Lorsqu'on a parlé le patois dans son enfance et qu'on s'absente du pays, on s'y attache avec une ferveur particulière. Moi même, exilé à Schaffhouse dès 1905, j'éprouvais dans mon jeune âge déjà, un attachement profond au vieux langage et dès ce temps là, je m'abonnais au *Conteur*, qui m'apportait chaque semaine, une bouffée d'air du pays, gaîté et réconfort.

Oscar Pasche.

Le patois en Pays de Vaud

Les séances d'« Amicales » se font rares en été. Mais on parle encore le patois en maints endroits. Sait-on, par exemple, qu'à Puidoux, le *Conteur romand* compte une quinzaine d'abonnés ? Il y aurait assez d'amis pour y monter une amicale. Nous allons penser à eux !

Le patois a ses ardents défenseurs, qui le font entendre à chaque occasion favorable. C'est ainsi qu'à Oron, en fin juillet, dans une assemblée des préposés communaux à la culture des champs, Maurice Chappuis s'est fait apprécier une fois de plus. Voici ce qu'en a dit la presse régionale :

Mais l'intérêt majeur de cette heure de détente est redevable à M. Maurice Chappuis, le délicat conteur patoisant de Carrouge, dont l'inépuisable autant que fin répertoire, a le louable mérite de ne jamais tomber dans la vulgarité.

Les Amis de la Forêt du Jorat et de la Broye est une société où l'on parle encore un peu le patois. Elle a célébré son cinquantenaire, le 28 juillet, par une excursion au Bel-Coster sur Vallorbe, avec dîner à Vallorbe. Un patoisant de Moudon, M. Elie Porchet, ancien garde de triage, donna lecture de l'exposé historique. Celui-ci rappelle qu'en 1934, 1935 et 1936, les procès-verbaux furent écrits en patois par le secrétaire Oscar Pasche. Cependant, des membres objectèrent qu'ils ne le comprenaient pas assez, et il fallut reprendre le français.

Mais à Vallorbe, à la partie familière, l'assemblée demanda avec insistance à son